

Sir James Douglas, premier gouverneur de la Colombie, qui l'avait déjà connu dans la Nouvelle-Calédonie, et sir George Simpson, l'avant-dernier gouverneur de la compagnie de la baie d'Hudson, font de lui les plus grands éloges. Ce dernier, dans son fameux voyage autour du monde, arriva à Oualla-Oualla peu de temps après la mort de Pambrun, qui périt en voulant dompter un cheval d'une grande valeur qu'il avait acquis d'un chef sauvage.

Pambrun avait épousé une fille de M. Umfreville, qui a écrit une histoire de la compagnie de la baie d'Hudson. Cette femme pleine d'intelligence et de courage s'est distinguée avec une autre femme du nom de Ross, dans une singulière et presque incroyable aventure. Armées de fusils, elles repoussèrent une troupe de sauvages hostiles qui avaient envahi leur demeure.

Madame Pambrun était encore vivante lorsque M. Tassé écrivait la biographie de son mari, et elle habitait le territoire de Washington. De ses deux fils, l'un, Dominique, demeure à Oualla-Oualla ; l'ainé, Pierre-Chrysologue, est au service de la compagnie de la baie d'Hudson, dans la région de la Saskatchewan.

La biographie de M. Joseph Larocque offre ce trait piquant, d'un vieux voyageur qui, après toute une vie d'aventures, vient s'installer dans un couvent et y terminer ses jours en véritable cénobite. M. Larocque avait à peine quatorze ans lorsqu'il partit pour le Nord-Ouest avec son frère François-Antoine Larocque, qui fut depuis le fondateur d'une grande maison de commerce à Montréal (*). Tandis que Pambrun était au service de la compagnie de la baie d'Hudson, les deux Larocque s'étaient engagés dans la compagnie du Nord-Ouest.

François ne resta pas longtemps au Nord-Ouest, Joseph y passa la plus grande partie de sa vie. Doué d'une grande facilité pour l'étude des langues sauvages, il fut tout d'abord choisi pour plusieurs courses et missions importantes. Les voyageurs Harmon, Clarke et Lewis parlent de lui dans les récits de leurs propres excursions. Son voyage chez les Mandans en 1805, avec M. McKenzie, eut des résultats importants pour la compagnie.

(*) M. François-Antoine Larocque était le grand-père de M. Alfred Larocque, l'un des premiers Canadiens qui s'enrôlèrent dans les zouaves pontificaux, et décoré pour sa belle conduite, après avoir été dangereusement blessé.